

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.267 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 28 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Reclames : 1.75 - Faits divers : 3

Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Fors l'Honneur !

Encouragés par les trop longues hésitations et tergiversations américaines, les Boches en étaient arrivés à croire qu'ils pouvaient tout se permettre à l'égard de Washington. Sans tenir autrement compte des protestations diplomatiques formulées au nom des États-Unis, ils avaient annoncé avec leur habituelle insolence qu'ils allaient appliquer dès le 1<sup>er</sup> mars les menaces de leur mémorandum, c'est-à-dire que leurs sous-marins couleraient désormais sans avertissement préalable les navires de commerce armés, même s'ils étaient armés seulement pour leur défense. La lettre que M. Wilson vient d'adresser à M. Stone, président de la Commission des Affaires Étrangères du Sénat des États-Unis, constitue une décisive réplique à cette grossière manœuvre de l'Allemagne.

Il est plus que probable qu'elle induira les Boches en d'âpres réflexions et qu'elle les contraindra à une attitude plus prudente.

Reversant les rôles, les Boches avaient eu l'audace de pousser par l'organe d'un de leurs plus grands journaux officieux cette exclamation indignée : « Nous en sommes arrivés aux limites de la patience... » Car, selon une tactique qui leur est familière, ils prétendaient se donner en victimes alors qu'ils étaient une fois de plus les provocateurs. A une si grotesque passivité, le président Wilson fait la seule réponse qui convient lorsqu'il écrit cette digne et ferme déclaration : « Pour ma part, il m'est impossible de consentir à une restriction des droits américains. L'honneur et la renommée de la nation se trouvent en jeu. Nous désirons la paix et la préserverons à tout prix, mais fors l'honneur ! »

Fors l'honneur ! C'est le vieux mot de nos pères. C'est la concise et nette formule que la France, patrie par excellence de l'honneur, a pour ainsi dire dictée au monde. Elle signifie à l'Allemagne, triste puissance de proie ou le mot honneur ne rend pas le même son qu'aillours, qu'il y a une limite à ses prétentions et à ses provocations, à ses attentats et à ses crimes.

Les États-Unis ont fait preuve envers l'Allemagne d'une longue patience, et qui a pu paraître trop souvent une patience excessive. Dans leur attachement à la cause de la paix, ils ont poussé l'esprit de conciliation aussi loin qu'il était possible de le pousser. Mais il est arrivé ce qui devait fatalement arriver avec un pays comme l'Allemagne : les concessions américaines qui allaient s'élargissant et se multipliant ne faisaient qu'encourager l'audace sans cesse grandissante des Boches. Le jour devait fatalement arriver où la question se poserait pour le gouvernement des États-Unis de savoir s'il achèverait d'abdiquer tout patriotisme souci de ses intérêts et jusqu'à toute dignité nationale dans une série d'humiliations sans fin ou bien si, enfin convaincu de la mauvaise foi de ses interlocuteurs, il se déciderait à revendiquer ses droits primordiaux en parlant haut et net.

C'est à cette dernière attitude que M. Wilson s'est résolu.

Par sa ferme et loyale déclaration, les États-Unis font connaître à l'Allemagne qu'ils en ont assez. Les Américains n'entendent plus permettre à que les principes soient remplacés par des expédients. Ils ne veulent pas, par de nouvelles concessions, ouvrir la porte aux concessions ultérieures. Ils ne souffriront plus d'empiètement sur leurs droits. Ils ne s'exposeront pas à ce que « tout le bel édifice des conventions internationales » s'écroule entre leurs mains morceau par morceau. « Ce que nous soutenons en cette affaire, déclare le président des États-Unis en matière de conclusion, c'est l'essence même des choses qui forment l'Amérique une nation souveraine. Nous ne pouvons y renoncer sans avouer notre impuissance en tant que nation et abdiquer notre position indépendante parmi les puissances mondiales. »

La déclaration de principes que formulent ces quelques lignes, c'est non pas seulement la moralité du différend germano-américain, mais aussi la moralité de toute la guerre actuelle.

Pourquoi les pays alliés se battent-ils ? Pourquoi ne cessent-ils pas de proclamer qu'ils luttent inégalement, qu'ils luttent jusqu'au bout, qu'ils luttent jusqu'à la victoire finale ? C'est parce que les criminelles agressions et les ambitions exaspérées de l'Allemagne ont posé pour tous ces pays une question plus grave même et plus haute qu'une question d'existence matérielle : à savoir une question de liberté, de dignité, d'indépendance nationale. Il s'agit pour les nations alliées de décider si elles existeront encore en tant que nations libres, indépendantes et maîtresses chez elles ou bien si elles abdiqueront définitivement devant l'immonde hégémonie germanique. Tel est bien, en effet, de par la volonté allemande, le terrible enjeu de la guerre qui se poursuit. Comment les Alliés ne donneraient-ils pas de toutes leurs forces et de toute leur âme pour le sauver ?

Les Alliés ont fait durant de longues années à la cause de la paix qui leur te-

naît profondément à cœur tous les sacrifices possibles. Tous, hormis un seul : ils ne pouvaient pas et ils n'ont pas voulu, ils ne voudront jamais lui sacrifier l'honneur, qui est en l'espèce pour eux la volonté de vivre en dehors de toute servitude étrangère.

Fors l'honneur ! Messieurs les Boches : c'est le cri qui, dès les débuts de la guerre monstreusement déchaînée par vous, a retenti à vos oreilles comme un défi. Voici qu'il traverse aujourd'hui l'Atlantique pour aller vous frapper de nouveau comme une nouvelle menace. L'honneur ! Toujours l'honneur ! Ce petit mot-là vous est à peu près inconnu. Vous ne parvenez pas à en saisir le sens noble et profond. Et vous en êtes à vous demander de quel étrange, de quel victorieux prestige il jouit auprès des nations. C'est un signe dont le mystère commence à vous troubler singulièrement. Et ce trouble ne vous trompe pas : car c'est par ce signe que vous serez vaincus !

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Douze ans plus tôt...

En ce temps-là, la Belgique était heureuse... C'était en 1902. On jouait à Liège, au Théâtre du Pavillon de Flore, une revue qui avait pour titre *Faut voir ça !*

Au lever du rideau, un charmant, une charmante fille, nommée Mlle Montmain, arrivait, vêtue de blanc, la chevelure fleurie et chantait, sur l'air de *La Fille du Tambour-Major* :

Out, je suis la grande cité  
Qu'on nomme Liège-la-Wallonne !  
Où chanta toujours la gâtée,  
Bonne fille et franche luronne...  
A l'ombre de mon vieux perron,  
Mes fils vaillants levant leur verre  
Savent à quel nom d'un nom !  
En vrais Wallons !  
Ces chers Wallons,  
Dont je suis fière !

C'était là le premier couplet. Suivait un refrain, un refrain assez quelconque, comme la plupart des refrains, et que les spectateurs des petites places devaient reprendre en chœur, car il célébrait à la fois l'amour et les chansons, comme la plupart des refrains. Arrivait ensuite un second et dernier couplet que Mlle Montmain chantait très certainement d'un air belliqueux, en s'appuyant énergiquement sur son sceptre enrubanné. Ce couplet disait :

Mais si je vis dans l'insouciance  
D'une belle que chacun fête,  
Parfois je sais montrer aussi  
Que j'ai, corbleu ! mauvaise tête !  
Et si contre mon vieux lion  
D'aucuns s'armaient, comme naguère,  
Debout serait la légion,  
De mes Wallons !  
Etc., etc.

Liège-la-Wallonne a tenu la parole que lui prêtèrent, il y a seize ans, les auteurs de *Faut voir ça !* Et je me dis que des jeunes spectateurs qui empiétaient la salle du Pavillon de Flore et qui venaient, sans doute, beaucoup plus pour les charmes physiques de la comédienne et de ses satellites que pour les couplets qu'elle débitait, plusieurs sont tombés pour la défense du « vieux lion » liégeois, contre lequel d'aucuns se sont armés.

Ce qui prouve, une fois de plus, que la vie est une pièce pleine d'imprévu et qu'il n'y a si médiocres poètes qui ne soient un peu prophètes, à leur façon.

ANDRÉ NEGIS

## Un Emprunt français en Amérique

New-York, 25 Février.  
(Retardée dans la transmission.)  
Le bruit selon lequel un nouvel emprunt de guerre français de 200.000.000 de dollars serait concédé ici provoqua une avance du change sur Paris à 5/8 1/4. Les conditions de cet emprunt, d'après les renseignements recueillis dans les milieux financiers, stipulent l'échéance à trois ou cinq ans (la période exacte sera ultérieurement fixée) ; elles stipulent également des garanties « provenant d'autres puissances » et de préférence au moyen de titres américains détenus par des étrangers.

Au sujet du taux d'intérêt, les banquiers se montrent disposés à garder le silence. Ils bien que les garanties subsidiaires seront telles que les bons de l'emprunt qui seront offerts au public ici seront à ce point avantageux qu'on les enlèvera comme des petits pains.

On assure que le produit entier sera dépensé en Amérique de même que l'emprunt anglo-français de 500 millions de dollars et les autres emprunts négociés ici par le gouvernement français sur les bons du Trésor.

## IL Y A UN AN Dimanche 28 Février

De violentes tempêtes de neige et de pluie se produisaient sur tout le front. Des attaques ennemies sont repoussées à Mametz-Hurley, au nord-est de Munster, près de Sulzereu, et au Hartmannswillerkopf. Au bois Le Pré, un blockhaus allemand est enlevé par les Français, qui, d'autre part, progressent dans les Vosges, entre Badonviller et le Donon.

Front oriental : la retraite allemande d'accentue ; combat acharné à Prasznych, repris et reperdu par l'ennemi ; en Galicie, sanglante défaite autrichienne dans la vallée de la Tchetchava et entre Bessastinovetz et Rosnodol, ainsi qu'en Bukovine.

Dans les Dardanelles, bombardement par le golfe de Saros ; concentration d'un corps d'armée turque à Gallipoli ; mise en état de défense de l'île des Princes (Bosphore).  
En Allemagne, disette de caoutchouc et interruption de la circulation des automobiles privées.

Lire à la 4<sup>e</sup> page

LES TROIS MASQUES DE L'ÉTRANGER

## 575<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 27 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord de Verdun, nos troupes ont continué à renforcer leurs positions au cours de la nuit. Aucun changement sur le front d'attaque à l'est de la Meuse, où la neige tombe avec abondance. On ne signale aucune tentative nouvelle de l'ennemi ni sur la côte du Talou, ni sur la côte du Poivre.

Hier, en fin de journée, une forte attaque allemande, déclanchée dans la région de la ferme Baudromont (à l'est de la côte du Poivre), a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et par nos contre-attaques.

Une autre tentative, non moins violente, dans la région du bois d'Hardaumont (à l'est de Douaumont) n'a pas eu plus de succès.

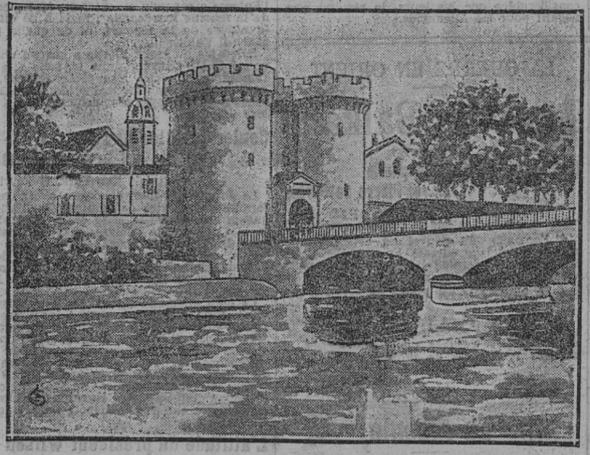
En Wœvre, le repli ordonné de nos avant-postes s'est effectué sans la moindre gêne du fait de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté hier, à la tombée de la nuit, une forte attaque sur un front de deux kilomètres, au sud-est de Celles, dans la vallée de la Plaine. L'attaque a complètement échoué.

Ce matin, une action de nos batteries contre les dépôts de ravitaillement ennemis de Stosswhir (nord de Munster) a donné de bons résultats.

# LA GUERRE La Bataille de Verdun L'AVANCE ALLEMANDE ARRÊTÉE



La porte de la Chaussée à Verdun

Paris, 27 Février.  
Par suite des nécessités militaires actuelles et de la suspension de la navigation, des wagons ne pourront être mis pendant quelque temps à la disposition du commerce que dans une mesure très restreinte. Le public comprendra que les intérêts de la Défense Nationale doivent primer tous les intérêts particuliers et il acceptera avec un patriotisme abnégation le nouveau sacrifice qui lui est imposé.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 27 Février.  
Les Allemands ont annoncé, avec des accents de triomphe, la conquête d'un certain nombre de localités que nous tenions à l'est des Hauts-de-Meuse, au sud d'Étain, à la lisière de la Wœvre. Seulement, ils l'ont annoncé un peu tard, après que le commandant français avait, lui-même, après l'abandon volontaire de neuf positions qui étaient en l'air. Si bien qu'il apparaît que l'ennemi célèbre, comme une victoire un mouvement parfaitement libre de notre part, qui n'a été marqué par aucun engagement. De même, sur le même ton de lyrisme flamboyant, il a annoncé la prise d'assaut du fort de Douaumont qu'il n'a pu garder que quelques heures et d'où nos réserves, en une contre-attaque irrésistible, ont rejoints les fameux Brandebourgeois.

Tout cela indique bien qu'il faut à l'opinion allemande une victoire. On la lui donne à l'aide de mensonges. Pour la réaliser ou l'atteindre effectivement, le kaiser et son digne rejeton continuent à lancer en avant leurs meilleures troupes avec ordre de se faire massacrer sur place plutôt que de reculer. Ils ont réduit le front d'attaque, afin d'être irrésistible à tout cela ne leur a pas réussi puisqu'ils n'ont pas pu continuer leur avancée et que, sur un point, ils ont même marqué un recul.

## La Bataille de Verdun

La bataille racontée par M. Briand  
Paris, 27 Février.  
M. Aug. Avril, rédacteur parlementaire du *Figaro*, rapporte le récit de notre contre-attaque sur Douaumont tel qu'il a été fait dans les couloirs de la Chambre, hier, à 6 heures du soir, par le président du Conseil.  
L'ennemi s'était avancé jusqu'à Champneuville dont il s'était emparé jusqu'à Douaumont et jusqu'au fort qu'il avait occupé. Mais dans l'après-midi même, au moment où les Allemands pensaient avoir acquis au prix d'immenses sacrifices d'hommes cette position formidable, une contre-attaque violente, menée par un de nos corps d'armée tenu en réserve, s'étant produite.  
Pris entre des feux de barrage éperpillés, mitraillés de tous les côtés, bousculés par

nos divisions fraîches surgissant à l'improviste sur le terrain, les Allemands voyaient leurs efforts arrêtés net. La lutte fut titanesque ; trois fois ils prirent et furent chassés des positions qu'ils avaient tenté de prendre. Nos troupes héroïques donnaient avec frénésie ; notre artillerie légère, notre artillerie lourde croisaient dans leurs rangs compactes des sillons sanglants. Enfin lassées, épuisées, fanchées, leurs lignes s'amoindrissant peu à peu, leur élan brisé, les armées allemandes, à leur tour, se repliaient surprises par cette furieuse contre-offensive et abandonnaient Champneuville, la côte du Poivre et la position de Douaumont. Nous avions ressaisi l'avantage et nous nous étions installés sur des positions formidables.  
Nos héroïques soldats restaient maîtres du champ de bataille.

## Autour du Fort de Douaumont

Les Allemands maîtres du fort sont obligés de l'évacuer. — Une vigoureuse contre-attaque nous rend maîtres du champ de bataille  
Paris, 27 Février.

Un de nos confrères donne les intéressants détails suivants sur les opérations de la journée d'hier :

Avec une impétuosité admirable, nos soldats ont pu, dans la journée, chasser l'ennemi des alentours du fort de Douaumont, où il s'était établi en force. Ce fort s'élevait à l'extrémité d'une sorte de plateau qu'il domine à peine de quelques mètres. En lui-même, il est dépourvu d'intérêt, étant complètement détruit. Au prix d'immenses sacrifices, sous les yeux de Guillaume II qui voulait, par sa présence, fanatiser ses troupes, des détachements du 24<sup>e</sup> brandebourgeois étaient parvenus jusqu'à cette position. Nous l'avons rendue intenable en l'entourant complètement du flot de notre contre-offensive héroïque. Or, la nouvelle de la prise de Douaumont par nous a été connue par les Allemands. D'abord il fut question d'un fort qui, dans les journaux d'outre-Rhin, était qualifié « cuirassé ». Peu de temps après ce fort a été annoncé comme appartenant à l'Allemagne. D'abord il fut question d'un fort qui, dans les journaux d'outre-Rhin, était qualifié « cuirassé ». Peu de temps après ce fort a été annoncé comme appartenant à l'Allemagne. D'abord il fut question d'un fort qui, dans les journaux d'outre-Rhin, était qualifié « cuirassé ». Peu de temps après ce fort a été annoncé comme appartenant à l'Allemagne.

De même les Allemands se vantent d'avoir pris d'assaut quelques villages sur le front de la Wœvre. Or, nous les avons évacués spontanément et l'ennemi n'a remarqué cette évacuation que dix heures après. Le bilan de journée est, en tout cas, peu favorable à l'ennemi. Obligé de restreindre son front d'attaque, contraint d'entraîner lui-même son offensive à son aile droite devant Champneuville et à son centre devant la côte du Poivre, il a dû à son aile gauche reculer et abandonner des positions un instant conquises.

La sixième journée de la grande bataille a été celle du rétablissement français.

## Les diverses phases de la bataille

Elles rappellent les combats livrés autour du plateau d'Amance qui se terminèrent par un échec de l'ennemi  
Paris, 27 Février.  
Le colonel X... donne, dans le *Journal*, les détails suivants sur la tactique allemande à Verdun au cours de la journée d'hier.

Les Allemands attaquent sur trois axes. Leur droite avance par la ligne de la Meuse ; elle a réussi soit par des accidents de terrain, soit en s'éloignant de la vallée à se diriger au feu de nos pièces qui de l'autre rive, pourraient la prendre en flanc. D'allure, à la traversée de l'éperon entre Champneuville et Vacheriauville, elle se trouvait complètement défilée.

Elle n'est pas moins dans une situation singulièrement avancée en pointe dans nos lignes. Il est vrai qu'elle est couverte par le feu et par des tranchées profondes et protégée ainsi des attaques d'infanterie, cette aile droite qui a pu attaquer de front la côte du Poivre. Le centre a marché en direction de Beaufort et Louvemont, combinant son attaque avec celle de la droite et le faisant converger avec elle. La gauche a avancé du bois de la Vache-sur-Douaumont, où un furieux combat s'est engagé. Enfin dans la plaine de Wœvre nos lignes qui faisaient désormais une pointe indéfinissable à Mogeville, ont été ramenées en arrière sans pression de l'ennemi, alignées à l'ensemble du front de bataille.

C'est dans ces conditions que s'est livrée l'action du 26. En fin de journée, les positions françaises étaient maintenues. A notre gauche nous tenions victorieusement le plateau du Poivre. A notre droite, le fort de Douaumont, pris dans la matinée par l'ennemi, avait été de nouveau dépassé par nous. Il est impossible de ne pas être frappé de la ressemblance de la bataille à eue jusqu'ici avec celle du plateau d'Amance à la fin d'août 1914. Dans l'un et dans l'autre cas, on a vu des succès successifs des Français jusqu'à la position principale ; puis une résistance inébranlable sur celle-ci.

## Nos troupes ont repris l'offensive

Les raisons stratégiques de notre repli. Nous reprenons tous les abords de Douaumont. — Le nouveau front de la bataille  
Paris, 27 Février.

Le *Daily Mail* fait de la bataille de Verdun un récit dans lequel nous relevons les passages suivants :  
Les communiqués d'hier montrent que le mouvement de repli opéré pour des raisons militaires et que le kaiser, qui a broyé la route de Verdun pendant six jours avec des centaines de milliers de soldats, d'innombrables batteries de campagne et lancé sur elle 200 bataillons d'infanterie mis à sa disposition par le kaiser, n'a pas gagné de terrain depuis vendredi.  
Les opérations d'hier ont été marquées par un fait important et significatif : le rétablissement du front d'attaque des Allemands. Il s'agit, au commencement de la bataille, de la rive droite de la Meuse au village d'Ornes. Hier, il s'était raccourci aux deux bouts

## La Vie héroïque de Verdun

### LE RECIT D'UN HABITANT

Un brave homme qui vient d'arriver à Paris a communiqué à un de nos confrères les impressions qu'on lui a faites.

Une surprise pour commencer, voilà ce qu'a éprouvé la population de Verdun. Nous sommes tellement habitués dans la défense de la place que ceux-là même qui avaient quitté la ville, lors du premier bombardement, y étaient bientôt revenus. Les affaires avaient même repris leur cours normal. Aussi avons-nous éprouvé un véritable étonnement quand, samedi dernier, les premiers obus sont tombés sur la ville.

La journée de dimanche s'écoula dans le calme, mais lorsqu, lundi, on constata que les rafales de fer et de feu s'abattaient méthodiquement de trois en trois minutes, il fallut bien se rendre compte que l'attaque était sérieuse. Pourtant, il y eut des étonnements, des arrêts absolus du bombardement qui durèrent deux ou trois heures.

Ceux qui avaient femmes et enfants avaient déjà enroulé ce vivant trésor dans l'ombre des caves. Puis, quand ces abris devinrent eux-mêmes insuffisants, ce fut sous la masse épaisse de la citadelle que se réfugièrent, peu à peu, les sinistres.

N'imaginez point, cependant, que les rues soient restées désertes. Que de gens, les vieux surtout, désespérément attachés au toit qui les vit naître et fut témoin de leurs joies et de leurs chagrins, s'accrochèrent sans broncher à ces murailles qui tiennent à eux comme le chair tient aux os. Vous les trouverez toujours pleins d'air, de vie, de courage. Bah ! pourquoi s'en aller ? Voilà déjà ce qui est fini. Et ils restent sourds aux avis officiels comme aux exhortations de leurs amis.

## Ils ne passeront pas !

Non, ils ne passeront pas ! Et l'événement il me raconte ce qu'il a vu.  
— Monsieur, dit-il, je sais ce que c'est que la guerre ; je l'ai faite. Mais pour prendre Verdun, les Boches ne sont pas des soldats, des tranchées, monsieur, de vrais forts, et pour les atteindre, ses feront, toutes sortes d'embûches. Ah ! ils ne sont pas à la mode ! D'ailleurs, ça commença. Déjà, samedi, les obus les avaient arrosés copieusement. Les obus boches tombaient trop loin ; les notes combattaient dans le mille. Les 75, tirés à moins de 300 mètres, les faisaient sauter.

Puis l'homme semble épuisé ; son regard semble fuir, hagard.  
— Jamais je n'oublierai le spectacle épouvantable que mes yeux ont vu. Bien averti, j'ai suivi l'arrivée des Boches sur mon village. Ils avançaient en bataillons serrés, sans un mot, chargeant et déchargeant leurs armes sans s'arrêter. Les 75 tombaient à l'arrière ; l'infanterie se taisait.

Tout à coup, le tac, tac, tac rapide de nombreuses mitrailleuses signala leur entrée en action et, en effet, ce ne sont plus des membres qui sautent que l'on aperçoit, mais des groupes d'hommes, debout, anéantis, serrés, les uns contre les autres.

À la lisière de Montcaumon, l'un de ces groupes s'est écroulé, d'un seul coup, sans doute à cause du sol tremblé.

## Nous vengerons les nôtres

— Nos obus, Monsieur, ah ! quelle œuvre épouvantable ils accomplissent ! Jamais je n'oublierai ces déchets lamentables, tombés jusqu'à nos pieds. Jamais je n'oublierai ces terribles tableaux.  
— Forges, j'ai suivi, dans la nuit, les phases de l'attaque boche vers Hamont et Samogneux. Le champ de bataille, éclairé comme en plein jour par les fusées lumineuses avait un aspect surprenant. Les masses noires des Boches s'avancèrent, protégées par les tris de leur artillerie, tandis que la nôtre se taisait. Je voyais, par la pensée, le recul ordonné des nôtres. Puis, enfin, nos canons se mirent de la partie et l'ennemi s'arrêta. Il se trouve ainsi dans le fond de la cuvette, tout à fait bien placé pour se faire massacrer en gros.  
Quelle boucherie organisée leur Kronprinz ! Rien que dans un secteur, qu'on peut estimer à cinq cents mètres sur cinquante de profondeur, des milliers de Boches sont demeurés qui ne reverront plus jamais leur Deutschland.  
L'homme, à la voix calme, au regard froid et résolu, se fait un instant. Puis sa pensée



### Le Paquebot anglais « Maloja » coulé par une mine

Il y a des victimes. — Un bateau de secours coulé également.

Le paquebot anglais *Maloja*, de 12.000 tonnes, a coulé au large de Douvres. Il aurait touché une mine.

Le *Maloja* allait à Bombay avec 57 passagers et des correspondances postales. Des canots de sauvetage sont arrivés sur le lieu du sinistre. La plupart des passagers et l'équipage sont sauvés.

Trois cadavres, provenant du paquebot *Maloja*, ont été débarqués à Douvres. Des blessés se trouvaient également à bord d'un bateau-hôpital.

### Marseille et la Guerre

#### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. René Perdrix, sous-lieutenant au 172<sup>e</sup> d'infanterie, étudiant en droit, mort au champ d'honneur le 22 février.

De M. Vignand Jean, employé à l'Asile Saint-Pierre, clairon au 2<sup>e</sup> colonial, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de X...

Le *Petit Provençal* adresse aux familles si cruellement éprouvées ses bien sincères condoléances.

#### Les obsèques d'un brave

Hier, à 8 heures 30 à l'hôpital de la rue Fauchier, ont eu lieu les obsèques du sergent Gayon Louis, du 3<sup>e</sup> bataillon régimentaire, mort des suites de ses blessures reçues au champ de bataille le 22 février.

#### Comité du Linge du prisonnier

Le Comité du Linge du Prisonnier, actuellement, 1, rue Papère, informe le public que ses bureaux seront transférés, à partir de mardi, au numéro 24 de la rue Colbert, dans les locaux de l'Agence B de la Société Marseillaise.

#### Le casernement des officiers allemands prisonniers

La Commission de casernement, qui est composée du lieutenant-colonel, major de la garnison, du chef de génie, d'un fonctionnaire de l'intendance militaire, d'un médecin militaire, s'occupera, mardi matin, à l'Asile Saint-Nicolas supérieur relevant du 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale.

#### Le transit des colis militaires

Une note insérée au rapport de la Place fixe ainsi qu'il suit le service du transit des colis : « Le service du transit des colis, y compris celui des colis postaux, sera à l'avenir assuré par les soins de l'intendance, à l'exception des colis ci-après : A) Colis postaux à destination de l'A. O., au C. E. D. ou de Cortout. B) Colis postaux pour prisonniers de guerre de la 15<sup>e</sup> région en transitant par Marseille. C) Colis postaux des catégories A, B, et E. D) Colis postaux dits « colis payants » expédiés par des militaires de l'A. O. ou du C. E. D.

#### L'impôt sur le Revenu

L'impôt général sur le revenu est applicable à partir de l'année 1916. Les déclarations que les contribuables sont appelés à souscrire, seront reçues à partir du 1<sup>er</sup> mars prochain.

#### Au Conseil départemental de l'Enseignement primaire

Le Conseil départemental de l'Enseignement primaire s'est réuni samedi 26 février dans une des salles de la Préfecture. Etaient présents : M. Havard, inspecteur d'Académie, président, en l'absence de M. le Préfet ; MM. Landré et Masson, inspecteurs primaires ; Mlle Bancillon, directrice de l'école normale d'institutrices ; MM. Cl. Lévy, Girard et Saccoman, conseillers généraux ; Mlle Trey et Mme Bernard, délégués des institutrices ; MM. Audoy et Lafosse, délégués des instituteurs.

Après que M. Havard eût exprimé un hommage ému à la mémoire de M. Tourret, conseiller général et membre du Conseil départemental, décédé depuis la dernière réunion, le Conseil a discuté l'expression de sa vive sympathie à M. Gleizes, directeur de l'école normale d'institutrices, capitaine dans un régiment de la défense de Verdun, qui n'a pu assister à la séance à cause des événements qui se déroulent sur le front.

### L'Hommage de l'Académie aux Croix-Rouge françaises

Voici en quels termes M. Gabriel Hanotaux a, dans son rapport sur les prix de vertu, annoncé la haute récompense accordée aux Sociétés de Croix-Rouge Françaises :

L'Académie a décidé d'accorder trois de ses prix de vertu à trois Sociétés de Croix-Rouge française : 8.000 francs du prix Monthyon à la Société de Secours aux blessés militaires ; 8.000 francs du prix Sully à l'Association des Dames françaises ; 8.000 francs du prix Broquette-Gonin à l'Union des Femmes de France.

Il n'est pas possible de présenter un jour un tableau complet de ce que la rivalité du bien a suscité dans ces trois Sociétés. D'avance, la science et la charité étaient mobilisées.

Quand la guerre éclata, il surgit du sol national une prodigieuse élosion d'âmes pour le corps et pour l'âme. Connaissances et manières bleues fleurirent. Au pied de chaque lit encore vide, une escouade était debout.

Depuis de longues années, des cours, des exercices pratiques avaient formé les infirmières ; elles n'étaient pas seulement dévouées, elles étaient instruites ; leurs mains adroites étaient aptes à manier avec douceur et mesure les auxiliaires, dangereux parfois, de la santé et de la vie. Sous leurs diverses appellations, les Femmes françaises accomplissaient les soldats français.

Comment énumérer tant de sublimes dévouements ? L'Union des Femmes de France, la Société de Secours aux blessés militaires, l'Association des Dames françaises ont perdu plusieurs de leurs têtes à l'ennemi. La liste des infirmières blessées gravement, mortes fatalement ou défilées l'ordre du jour figure aux documents annexes du rapport. Le dévouement est d'autant plus sublime qu'il est anonyme. Ces femmes de bien, dignes de toutes les éloges, ont été oubliées, dans les livres, n'attendant rien du monde, pas même un souvenir ; elles ont passé en faisant le bien.

### La Récompense des braves

#### LEGIION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. Pour commandeur : Vandenberg, général de brigade, commandant une brigade d'infanterie, capitaine au 128<sup>e</sup> d'infanterie. Pour officier : Pennequin, capitaine au 128<sup>e</sup> d'infanterie. Pour chevalier : Droy, lieutenant au 114<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins.

Médaille militaire. Benit, soldat au 4<sup>e</sup> bataillon colonial ; Vincent, sergent au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Abrie, soldat au 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Laporte, soldat au 24<sup>e</sup> d'infanterie ; Marin, sergent au 112<sup>e</sup> d'infanterie ; Duvigneau, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie ; Massonnet, 2<sup>e</sup> canonnier au 54<sup>e</sup> d'artillerie ; Crois, soldat au 115<sup>e</sup> bataillon alpin ; Pandraud, soldat au 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins ; Balzocco, Roux, Herbé, Andréou, soldats au 52<sup>e</sup> d'infanterie ; Cot, soldat au 58<sup>e</sup> d'infanterie ; Berthelot, soldat au 35<sup>e</sup> d'infanterie ; Quinson, Asquier, Poble, soldats ; Clément, sergent au 140<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Bocard, sergent ; Brissand, soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Léger, soldat de 1<sup>re</sup> classe, au 38<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Gaudin, adjudant au 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Letortier, soldat de 1<sup>re</sup> classe, au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs ; Lesard, soldat au 52<sup>e</sup> d'artillerie ; Roger, 1<sup>er</sup> canonnier-conducteur au 508<sup>e</sup> d'artillerie ; soldat téléphoniste au 281<sup>e</sup> d'infanterie ; Brugnotte, caporal au 7<sup>e</sup> génie ; Colomes, tasseur au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs ; Beau, Tisserand, caporal au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Guillot, soldat au 508<sup>e</sup> d'artillerie ; Duvigneau, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie ; Grandin, soldat au 52<sup>e</sup> d'infanterie ; Gramon, soldat au 52<sup>e</sup> d'infanterie ; Depoix, caporal ; Jurenel, Claude, Palmé, 1<sup>er</sup> canonnier ; Dumay, Galtay, caporal ; Galtay, soldat au 75<sup>e</sup> d'infanterie ; Raymond, soldat au 52<sup>e</sup> d'infanterie ; Arnaud, Jacquier, soldats au 52<sup>e</sup> d'infanterie.

Les promotions et nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

### LES SPORTS

LES RESULTATS D'HIER Le Tournoi Marseillais Olympique de Marseille (1) et Racing-Club de Marseille font match nul, 0 à 0. Le résultat indique bien la supériorité de la partie, qui fut alternativement à l'avantage des deux équipes. Racing, cependant, joua avec plus de cœur que son adversaire, qui ne nous fit assister à son jeu habituel et précis. Il faut dire à sa décharge que la partie d'avant était désorganisée par suite de l'absence de Boyer.

L'O. M. a le coup d'envoi et débute avec le soleil dans les yeux. Il amorce une montée bien digne de son adversaire. Le jeu se porte sur les bords olympiens qui dégagent de superbe façon. Ensuite les blancs prennent pour quelque temps la conduite de la partie, mais sans résultat. Les bleus, à leur tour, attaquent les buts de Vian, qui se fait applaudir pour ses beaux arrêts. La partie est si serrée, dans quelques minutes n'a réussi à prendre nettement l'avantage. Cependant, plus dangereux que son adversaire.

A la reprise, le Racing joue avec vigueur et dans l'impulsion de vouloir marquer de suite. Il se montrera, d'ailleurs, pendant cette première mi-temps, légèrement supérieur à l'O. M. Mais la défense de celui-ci ne laisse rien passer et la fin est serrée sur un match nul.

Tous les équipiers de l'O. M. surclassèrent leurs adversaires, à l'exception de Boshardt et Hatzem-chyville qui sont deux joueurs de classe. Le premier surtout fut d'une grande utilité pour son équipe. Le second n'a paru le plus être le joueur d'antan. Malgré cette supériorité, l'O. M. ne mena pas le match faute d'entente. Les meilleurs hommes furent : Roberts, Garvy, Joerin, surtout Vian qui devient décidément un keeper de classe.

L'arbitrage de M. Cecchini fut compétent, impartial et ferme. Sports Athlétiques Provençaux (1) bat Sporting Club de Marseille (1) par 3 buts à 1. — Partie fort intéressante à suivre et très disputée. C'est le Sporting qui ouvre le score, mais peu après les Provençaux prennent l'avantage numérique.

Sont à signaler au S. A. P. : Haddad, Belaygua, Vialatou, au S. C. V. : Soulié, Marchetti et Stenelham.

#### OUPE DES ESPOIRS

Hier ont commencé les matches de la Coupe des Espoirs, réservée aux jeunes gens âgés de moins de 17 ans. Les résultats ont été les suivants : Stade Provençal et Sports Athlétiques tout match nul par 1 but à 1. Racing Club de Marseille bat Sporting Club de Marseille par 2 buts à 1.

#### LE DIMANCHE AMICAL

Army Ordnance Corps bat Motor Section par 2 buts à 0. — Partie fort disputée au jeu sélectif que pratiquent les Anglais et le regard des spectateurs qui le vident passionné. L'avantage resta à l'intendance où se distinguèrent Crawford, Army Services Corps bat Olympique de Marseille (1) par 1 but à 0. — Le but est rentré à la première mi-temps. La deuxième est égale et ne change pas le score.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 27 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Entre Soissons et Reims, tirs de destruction sur les ouvrages adverses, en face de Venizel et à l'est de Troyon.

Dans la région au nord de Verdun, après la violence des actions engagées les jours précédents, on signale un certain ralentissement des efforts de l'ennemi, au cours de la journée, sauf entre la hauteur de Douaumont et le plateau au nord du village de Vaux, où une forte attaque menée sur nos positions a été repoussée.

A l'est et à l'ouest de la position de Douaumont, dont les pentes sont couvertes de cadavres allemands, nos troupes encerrent étroitement les fractions ennemies qui ont pu y prendre pied et qui s'y maintiennent difficilement.

Aux derniers renseignements, la cote de Talou, rendue intenable, aussi bien pour nous que pour l'ennemi, par le bombardement des deux artilleries, n'est occupée par aucun des adversaires.

En Wœvre, l'ennemi a pris contact avec nos avant-postes vers Blanzée et Moranville, d'où ses tentatives pour déboucher vers la cote 255 ont échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons pris sous notre feu, et dispersé, un détachement ennemi, dans la région de Senones.

Ces dispositions seront portées d'urgence à la connaissance des autorités militaires intéressées, placées sous votre commandement.

### L'Italie en Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN

Rome, 27 Février. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

On signale des actions efficaces de notre artillerie sur les grandes routes de la Haute-Rienzi et dans la vallée de Sebach, où des mouvements de troupes ennemies étaient signalés.

Sur le front de l'Isone, duel d'artillerie, plus particulièrement intense dans le bassin de Plezzo.

Sur le mont Kuk (zone de Plava), une de nos batteries, par des tirs précis, a bouleversé les retranchements ennemis, forçant leurs défenseurs à prendre la fuite.

Nos détachements sont très actifs dans la zone du Monte-Siro et sur la Carso. Nous avons fait quelques prisonniers. — Signé : GADORNÀ.

### Le Congrès italien des Œuvres d'éducation populaire

Rome, 27 Février. Aujourd'hui a été inauguré solennellement, au Capitole, le Congrès national de l'Union des Œuvres d'éducation populaire, en présence de M. Grippo, ministre de l'Instruction Publique, de nombreux parlementaires et des autorités.

Après des discours applaudis du président du Comité et du maire de Rome, le ministre de l'Instruction Publique a parlé et a été acclamé. Le directeur de l'Instruction primaire de France, qui a apporté le salut du ministre de l'Instruction Publique de France, a fait remarquer comment dans le domaine scolaire également il doit y avoir collaboration entre les Alliés, et il a conclu en saluant la prochaine victoire commune.

Le Congrès italien des Œuvres d'éducation populaire a également parlé et a fait remarquer que la science ne doit pas être employée comme moyen de destruction, mais pour les Œuvres fécondes de bien et de la justice sociale.

### LA GUERRE DES PIRATES

L'Allemagne capitule devant les Etats-Unis

Washington, 27 Février. On annonce que l'Allemagne reportera à une date ultérieure la reprise de la guerre sous-marine.

### Le Blocus de l'Allemagne

Washington, 27 Février. Les journaux américains publient le texte d'une communication qui a été faite par le Suedo au Cabinet de Washington, en vue d'une proposition collective des neutres contre la restriction apportée à la liberté de leur commerce maritime.

### L'Action russe

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 27 Février. Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Duel d'artillerie et fusillade animée dans la région de Riga. On signale une heureuse activité de notre artillerie. Nos éclaireurs ont exécuté une hardie exploration près de Zada, au sud-est de Friedrichstadt, où ils ont attaqué sans coup de feu des postes allemands et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Au cours des derniers jours, nos détachements ont poursuivi avec acharnement les Turcs sous une violente tempête de neige. Ils sont plongés dans la neige jusqu'à la poitrine.

PERSE. — Nos troupes, délogant l'ennemi d'une série de positions, ont occupé la ville de Kermanschah.

### Dans les Balkans

Les Forces germano-bulgares à Monastir

Paris, 27 Février. Un neutre qui a quitté Monastir, vers le 10 février, fait connaître qu'il y avait, à cette date, à Monastir, environ 30.000 Bulgares et 6.000 Allemands.

Les Allemands auraient fait de Velès un vaste camp retranché et des colonnes d'étapes circulerait continuellement entre cette ville et Uskub.

L'armée de Gallitz serait évaluée à 100.000 hommes. Le quartier général bulgare serait à Kustendil et l'état-major allemand aurait quitté Monastir pour Krivolak.

### L'avance vers Durazzo

Genève, 27 Février. Les Autrichiens annoncent qu'ils sont parvenus dans l'Isthme est et nord de Durazzo.

### En Egypte

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 27 Février. Le ministre de la Guerre communique au sujet des opérations en Egypte :

La colonne du général Lukin, composée de troupes du Sud-Afrique d'Egypte et d'artillerie territoriale, a attaqué hier matin les colonies ennemies à 15 milles au sud-est de Bahariya. L'ennemi, complètement mis en déroute, s'est enfui.

La cavalerie poursuit les trainards. A 4 heures de l'après-midi, une reconnaissance aérienne a constaté que le camp ennemi de Bahariya, à 3 milles au sud-ouest d'Agaila, qui est toujours poursuivi.

### LA GUERRE AÉRIENNE

La fin d'un zeppelin

Genève, 27 Février. Le journal La Suisse publie des renseignements sur la perte d'un zeppelin, qui semblait ignoré jusqu'ici.

Il s'agit d'un des zeppelins qui participèrent au raid sur Paris, le 5 mai 1915. Sérieusement endommagé par les mitrailleurs des avions français qui le poursuivirent, le dirigeable allemand s'abattit, vers 4 heures du matin, à Gauchy, près de Saint-Quentin. Les pilotes allemands croyaient être tombés dans les lignes françaises et ils furent rassurés en interrogeant les paysans. Mais le zeppelin était si fortement endommagé que, dans la journée, son équipage démontra le moteur et charbon de la carcasse brisée sur des charbons, à destination de Cologne, via Maubeuge.

### La Saisie par les Portugais des Navires allemands

Accès de fureur allemande

Bâle, 27 Février. Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le gouvernement viennois d'adresser à Lisbonne une énergique protestation contre la saisie des bateaux allemands dans les ports portugais. Cette saisie a d'ailleurs causé en Allemagne une très vive irritation, et les journaux d'outre-Rhin fulminent contre un acte qu'ils considèrent comme une violation de la neutralité.

### Un Vapeur anglais coulé par une mine

Flissingue, 27 Février. Le paquebot-courrier Mecklenburg, allant d'Angleterre à Flissingue, a touché une mine au canal, sous les passagers et l'équipage du courrier sont sauvés.

### MARSEILLE LA NUIT

#### Dramatiques Discussions

PLUSIEURS VICTIMES

La soirée et la nuit dernières ont été marquées, sur divers points du centre de la ville, par plusieurs dramatiques discussions. Le fut d'abord, rue du Rainçon, dans le café de Bohème, géré par la nommée Polla Maria, 30 ans, où, vers 8 heures et demie, trois journalistes algériens pénétrèrent.

Le premier d'entre eux, qui leur fit-il répondre, Les Arabes se fâchèrent et une violente discussion éclata entre eux et la gérante et son amant Garcia Pierre, 26 ans, ouvrier savonnier. Ce dernier tira, sur le premier, sur le plus rapproché. Tant All ben Hassim, 31 ans, chef d'équipe aux Messageries Maritimes, et habitant rue de la Lune d'Or, qui fut gravement blessé à l'abdomen.

Des agents accourus, arrêtèrent le meurtrier, sa maîtresse et firent transporter le blessé à l'Hôtel-Dieu, où il fut admis d'urgence. Le porteur de la victime, Bricot, qui était à la tête de la paration de la laparotomie, mais son état de mesure des plus alarmants.

Quant à Garcia Pierre et à Polla Maria, ils ont été conduits au dispensaire du Parcquet. Un peu plus tard, vers 10 heures, le journaliste Bel Kassem Bécher, 38 ans, habitant rue du Relais, 3, était assailli par un jeune homme, qui tira sur lui à deux reprises. Il avait eu une discussion. Ce dernier déchira la casquette de Bel Kassem, puis, saisissant une bouteille cassée, il l'en frappa à diverses reprises, sur la tête et sur le visage. Des balafres, d'où le sang s'échappa avec abondance.

Après avoir reçu les premiers soins à l'Hôtel-Dieu, Bel Kassem a été admis à l'Hôtel-Dieu, son état paraissant grave. Bakar ben Ahmed, est activement recherché par la Sûreté.

Presque à la même heure, le navigateur Capito Genaro, 22 ans, qui, au cours d'une promenade en ville s'était égaré, dit-il, dans un terrain où il y avait des palissades, c'est la première fois qu'il vit à Marseille — fut soudain assailli, de chaque côté, par deux individus armés de revolvers. L'un des armes était braqué sur son visage.

Indistinctement, Capito voulut saisir son arme et saisit la main de l'agresseur. Mais un coup partit et le navigateur fut gravement atteint au ponce gauche qui fut presque sectionné. Il reçut des soins à la Pharmacie et fut ensuite conduit à l'hôpital.

#### AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. Léon Perdrix, doyen de la Faculté des Sciences de Marseille, et M. Léon Perdrix ; M. Perceval, le lieutenant Anis Perdrix, du 5<sup>e</sup> génie ; M. et M. Jean Galzin et leurs enfants ; M. Galzin, ses enfants et petits-enfants ; M. et M. Charles Le Brun d'Herzval, leurs enfants et petits-enfants ; M. et M. de faire part de la mort de leur bien-aimé fils, petit-fils, frère, neveu, petit-neveu et cousin, M. René PERDRIX, étudiant en Droit, sous-lieutenant d'infanterie, mort au champ d'honneur, au bois Bouchet, le 24 avril 1915, à l'âge de 20 ans. Une messe sera dite à son intention en l'église Notre-Dame-du-Mont, le dimanche 27 février 1916, à 10 heures et demie du matin.

#### AVIS DE DECES (Aix)

M. et M<sup>me</sup> Charles Bonfante, née Buisson ; M. et M<sup>me</sup> Charles Coste et leur fils ; les familles Coste, Bonfante et Buisson prient leurs parents, amis et connaissances de bien vouloir assister aux obsèques de M<sup>me</sup> veuve Henri BONFANTE, née COSTE, qui auront lieu demain mardi 29 février, à 10 heures et demie du matin, maison mortuaire, 12, rue Gaston-de-Saporta.

#### AVIS DE DECES (Aix-en-Provence)

Les familles Gianotti et Compasou ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Jean GIANOTTI Anses Industrielle, décédé le 25 du courant, à l'âge de 75 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi 28 du courant, à 11 heures, au Rond-Point des Minimes, maison mortuaire, Montée-Carillon.

#### AVIS DE DECES

M<sup>me</sup> veuve Marius Mathieu, née Caillou ; M. Maurice Mathieu, sergent au 112<sup>e</sup> de ligne, sur le front ; M<sup>me</sup> Anna Marie Mathieu, née Malaspina et ses enfants ; M<sup>me</sup> veuve Revest ; M<sup>me</sup> veuve Henri, sa fille et ses petits-enfants ; M. et M<sup>me</sup> Léon Caillou et leur fils ; M<sup>me</sup> veuve Pierre Douzol et ses enfants ; M<sup>me</sup> veuve Augustine Douzol et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Marius Revest et leurs enfants ; M<sup>me</sup> veuve Victoire Mathieu et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Etienne Giraud et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Marius Giraud, conseiller municipal, et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Giraud et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Fernand Quinson et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Fernand Quinson et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Adolphe Roure et sa famille ; les familles Mathieu, Caillou, Malaspina, Revest, Henri, Douzol, Giraud, Quinson et Lombard ; Roure, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marius MATHIEU, négociant en charbon, père et fabricant de chaussures, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, frère et ami, décédé le 26 février, à l'âge de 46 ans, muni des Sacraments de l'Eglise et le prient de vouloir bien assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi, 28 février, à 10 heures, rue Saint-Dominique, 2.

#### AVIS DE DECES

M. François Argème et son fils ; M<sup>me</sup> veuve Pierre Gargaille ; M<sup>me</sup> veuve Argème ; M. Noël Gargaille ; M. et M<sup>me</sup> Irénée Astoin, née Gargaille ; M. et M<sup>me</sup> Honoré Argème et leur fils ; M<sup>me</sup> Antoinette Argème ; les familles Argème, Gargaille, Astoin, Cassinelli, Ferrari, Fourrier, Bobbon, Remusat, Audibert, Nivier, Icard, Paoli, Michel, Griozel, Saunier, Roulin, Mounet, Benoit, Descosse, Isnard, Charrier et Soavi, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> Anais ARGÈME, née GARGAILLE, leur épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine, dévouée et amie, décédée, à l'âge de 62 ans, et le prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi, à 4 heures et demie du soir, boulevard de la Madeleine, 223.

M<sup>me</sup> veuve Eugène Beauissier, née Amiel ; M. et M<sup>me</sup> Charles Amiel et leur fils ; M<sup>me</sup> veuve Boucher (de Coulombier, Sarthe) ; M<sup>me</sup> veuve Olivier et ses enfants ; M<sup>me</sup> veuve Poloux et sa fille ; les familles Beraud (d'Autour) ; Doré, Bouillé, Fossé (de Semalé, Orne), Peloux et Henry, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Eugène BEAUISSIER, leur époux, beau-frère, neveu, oncle, cousin et allié, décédé dans la 64<sup>e</sup> année de son âge, muni des Sacraments de l'Eglise, et le prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui lundi, 28 février, à 2 heures et demie, Grand-Chemin d'Aix, 6. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

#### Petites Nouvelles

Paris. — Aujourd'hui, près d'un millier de personnes ont assisté à une grande manifestation organisée contre l'alcool et les boîtes de cru par la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

Stockholm. — Hier a eu lieu une grande réunion franco-suédoise organisée à la fois pour manifester la sympathie envers la France, et pour recueillir des fonds destinés à l'ambulance suédoise de Paris. La somme versée a atteint environ cent mille francs.

Madrid. — A l'Institut Français, devant une salle archecomble, M. Aragusin, journaliste, qui s'est régulièrement en accusation tous les ans et toujours à la confusion de mes accusés.

